

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 16

POUR LE JOUR DE LA SAINT MARTIN.
(à Cadillac)

1863.

POUR LE JOUR DE LA St MARTIN.
(à Cadillac)

Surgite et ite etc...

En montant pour la 1^{re} fois dans cette chaire,
deux sentiments surtout me dominant :

Un sentiment de joie d'abord. Dieu qui nous voit et qui m'entend, Dieu sait combien je vous aime, vous mes Concitoyens et Mes Frères, et combien je désirerais ardemment de pouvoir en quelque chose contribuer à votre bonheur en cette vie et là haut. Je suis donc bien heureux qu'il m'ait été donné par la bienveillante initiative de notre digne et bien-aimé Pasteur, de vous consacrer les prémices presque de mon apostolat, et l'empressement que vous avez mis à vous grouper autour de cette chaire m'est une preuve que mon affection pour vous n'est pas sans écho dans votre coeur. J'en rends grâce au Dieu de toute consolation, et vous mêmes, soyez en bénis!

Mais à cette joie, comme à toutes les joies de la terre, vient se mêler je ne vous le cache pas un sentiment de profonde tristesse. Comme l'a dit un homme de coeur et de génie, qui fut mon Père dans le cloître, l'une des plus grandes misères de la vie est de pouvoir si peu pour ceux qu'on aime. C'est ce que je ressens en ce moment. Je souffre de vous désirer tant de bien et de pouvoir si peu vous en faire. Je souffre de me sentir, je ne dirai pas si inhabile - ce serait peu de chose; ni le génie ni le talent ne sont nécessaires, grâce à Dieu!



pour communiquer aux âmes la vraie vie et le vrai bonheur — mais je souffre de me sentir encore si faible dans les voies du Ciel; et au souvenir de mes infidélités passées, je tremble d'être trouvé trop indigne pour servir d'instrument à la Grâce de Dieu sur vos âmes.

Cependant, quelque 'indigne que j'en sois, Dieu m'a pris. Je suis désormais et à toujours son serviteur et son ministre. Il se plaira, je l'espère, à faire éclater sa puissance sur les âmes, par l'indignité même de l'instrument dont il va se servir. (Rien ne démontre mieux la puissante /grande/ habileté de l'artiste que de savoir faire /s'il fait/ un chef d'oeuvre, même avec les plus grossiers pinceaux).

Après tout, qu'ai-je à faire? — Jeter dans vos âmes une bonne semence. "C'est un homme qui plante et c'est un homme qui arrose, a dit S. Paul, mais c'est Dieu seul qui fait germer et grandir." Aujourd'hui je serai le semeur, un autre, Celui que Dieu a préposé au soin de vos âmes, celui-là prendra soin de la semence avec tout le zèle d'un saint et tout l'amour d'un père (Que Dieu lui rende au centuple ce qu'il a déjà fait et tout ce qu'il fera pour vous!) Vous, Mes Frères vous aussi, vous prêterez les mains, n'est ce pas? à cette culture de vos âmes — Dieu fera le reste! Et ainsi le petit grain de sénévé que je vais jeter ce soir dans vos âmes, pourra devenir un grand arbre et porter, un jour, des fruits qu'on ne soupçonnait pas.

Mais il est bien temps d'entrer dans notre sujet, (a)

Nous faisons aujourd'hui, Mes Frères la fête de S. Martin, patron de cette paroisse, (laissez-moi dire encore notre paroisse!)

C'est sans contredit une coutume excellente que celle de célébrer par des réjouissances publiques et privées la fête des saints patrons. Au milieu des misères et des ennuis dont cette vie est pleine, nous

(a: Variante barrée) :

Il n'est peut-être aucun d'entre-vous Mes Frères qui n'ait lu ou entendu plus d'une fois la vie et les vertus de S. Martin. Je ne vous la raconterai donc pas aujourd'hui. Je me contenterai de vous présenter le trait le plus saillant de sa physionomie.



avons besoin d'ouvrir de temps en temps nos coeurs comme à des échos lointains de la Patrie, de leur faire goûter par moments comme à des avant goûts du Ciel.

Mais qu'il est triste de voir les fêtes toutes chrétiennes, toutes saintes à leur origine, toutes consacrées à l'honneur de Dieu et des saints dégénérer le plus souvent de nos jours en fêtes profanes et criminelles, toutes vouées au culte du démon. Je sais bien que dans cette paroisse il n'en est pas ainsi aujourd'hui; je m'en réjouis. Mais que n'en est-il toujours de même! Réjouissons-nous Mes Frères, rien de mieux. Mais évitons tout excès. Célébrer les fêtes de nos saints par des excès coupables, serait insulter à leur mémoire et nous jouer de Dieu. Or, on ne se joue pas de Dieu impunément. Deus non irridetur, a dit l'apôtre.

Le vrai moyen de fêter les saints et de leur faire honneur c'est de nous appliquer sérieusement à imiter leurs exemples. C'est ainsi qu'ils seront véritablement nos patrons, c'est à dire nos modèles, car ces deux mots sont identiques.

Voyons donc ensemble, Mes Frères quels exemples nous a laissés S. Martin et ce qu'il nous faut faire désormais pour marcher sur ses traces.

Avant tout je vous demande de prier un instant avec moi les uns pour les autres. Demandons à Dieu par l'intercession de Marie, vous, qu'il place sur mes lèvres ce qu'il veut que je vous dise, moi, qu'il vous insinue au coeur ce qu'il veut que vous fassiez.

Ave Maria

I.

Il n'est aucun d'entre vous, je suppose, qui n'ait lu quelquefois la vie de S. Martin; je ne la raconterai donc pas ici. Je me contenterai de vous en rappeler les faits les plus saillants, ceux qui pourront le mieux servir à notre enseignement.

S. Martin naquit en Pannonie, dans la basse Hongrie, vers l'an 316. Il était fils d'un tribun militaire.

Païen d'origine, il fut cependant de bonne heure épris de l'amour de Dieu et du désir du Ciel. Encore tout enfant, il fréquentait les Eglises et les mo-



nastères en secret, et contre le gré de ses parents. A 10 ans, il demanda à être inscrit parmi les Catéchumènes. A 12 ans, il voulut fuir le monde et se retirer au désert. Il n'en fut empêché que par la faiblesse de son âge.

A 15 ans, pressé par son père et par de nouvelles lois sur l'armée, il prêta le serment militaire et entra dans la cavalerie. A 18 ans seulement il fut baptisé. (a)

Mais un jour, avant même d'être baptisé, il rencontra aux portes d'Amiens un pauvre à moitié nu et grelottant de froid. Or c'était au fort de l'hiver et d'un hiver des plus rigoureux. La foule passait insensible à tant de misère et ses compagnons, pressant le pas de leurs chevaux, semblaient n'y pas même prendre garde. Martin se sentit ému d'une profonde pitié; mais que faire? Le quelque argent dont il eût pu disposer, il venait de le distribuer à d'autres pauvres. Il ne lui restait plus que ses armes et ses vêtements. Que faire? Il saisit son manteau d'une main, de l'autre son épée, et coupant en deux son manteau de cavalier il en donna la moitié au pauvre et s'enveloppa de ce qui restait - La nuit suivante, N.S.J.C. lui apparut en songe, vêtu de cette moitié de manteau. Il crut le voir se retourner vers les Anges qui l'accompagnaient et leur dire : "Martin, qui n'est encore que catéchumène, m'a couvert de ce vêtement."

A 20 ans, Martin renonça à servir dans l'armée. De soldat de l'Empereur il se fit soldat du Christ. Il combattit l'idolâtrie et la superstition; chassa les démons; imposa silence aux esprits mauvais. Sa vie depuis ce jour ne fut plus qu'un tissu de miracles et de sainteté.

Tour à tour ou plutôt tout à la fois moine et Evêque il convertit à la foi des provinces entières et peupla de Vierges et de Moines la Tourraine et le Poitou.

Lui-même ne cessa de mener une vie pénitente

(a: Addition marginale au crayon) :

Vous connaissez tous le trait principal de sa vie. Je le répéterai cependant. On ne peut parler de J.C. sans dire qu'il est mort pour les hommes, ni de Martin sans dire qu'il s'est dépouillé pour un pauvre.



et mortifiée. Dur envers lui-même presque jusqu'à l'excès, il était pour les autres d'une douceur et d'une bonté excessives. Il se distingua particulièrement par sa grande compassion envers les infirmes et les pécheurs, ces infirmes de l'âme.

Il recommandait l'aumône, en toute occasion. Voyant un jour une brebis nouvellement tondue, il dit agréablement à ceux qui l'accompagnaient : "cette brebis a rempli le précepte de l'Evangile; elle avait 2 habits, elle en a donné un à celui qui n'en avait point: faisons de même." Il n'avait pas oublié cette vertu de sa jeunesse.

Mais ce qui fut surtout saillant chez lui; ce qui éclata également dans ses grandes comme dans ses moindres actions, ce que Dieu semble avoir voulu surtout proposer à notre imitation en nous le donnant pour patron, c'est son détachement, disons le mot : son mépris de toutes choses créées et sa sainte ambition des seules joies et des seuls biens du Ciel. C'est ce que nous prêchons toute sa vie.

C'est aussi ce que nous a prêché sa mort :

Elle arriva le 11 Novembre de l'an 400. Mais jusqu'à son dernier soupir, il ne cessa de manifester son dédain pour tous les biens de cette vie. — Malgré la fièvre qui le brûlait il passa sa dernière nuit en prières, couché sur un cilice et sur la cendre. Il refusa même un peu de paille qu'on lui offrait.

Ses disciples, qui entouraient sa couche, le supplièrent avec larmes de rester encore auprès d'eux pour les guider dans les voies du Ciel. Martin mêla ses larmes aux leurs et adressa à Dieu cette simple prière: "Seigneur, si je suis nécessaire à votre peuple, je ne récuse point le travail. Que votre volonté soit faite!" Le grand désir qu'il avait de mourir pour être réuni à J.C., ne lui permit pas d'en dire davantage — Puis, comme il se tenait toujours en prières, les yeux et les mains levés au Ciel, on essaya pour le soulager, de le faire changer de position — "Non, mes frères, leur dit-il, permettez que je regarde le Ciel plutôt que la terre, afin que mon âme se dispose à prendre son vol vers le Seigneur."

Ce furent là, à peu près ses dernières paroles. C'est aussi par là que je terminerai ce récit.

Détachement des biens de ce monde, Amour des



joies du Ciel et de l'Eternité. Voilà donc en résumé ce que nous prêchent les grands exemples laissés par notre bien-aimé Patron Saint Martin; ce qu'il nous faut imiter en lui.

II.

Mais pour mieux préciser ma pensée etc. etc....

(La fin comme la deuxième partie du sermon pour la fête de Saint Sernin. (a)

(a:) Sermon pour la Saint Sernin page 271

